Revue artistique et littéraire

Argument



17

juillet août
septembre 2026

ISSN 2825-9319 25,00€



Visuel en 1re de couverture :

David Smalling, *Heimlich Manœuvre,*
huile sur panneau, 91,5 × 61 cm, 2025

Visuel en 2e de couverture (ci-dessus) :

Jessica Lisse, *Dylan*, acrylique sur papier,
19 x 19 cm, 2025

Argument

Revue artistique et littéraire

La revue d'art qui donne la parole aux artistes

Édito
L'illusion : pour recréer le réel !

La revue ***Argument*** vous présente son dix-septième numéro, dont le thème est celui de l'illusion.

Créer des mémoires, façonner des imaginaires, masquer ou révéler la réalité, fabriquer du réel : telle est la puissance de l'illusion. Les artistes en explorent les mécanismes, les pouvoirs et les dangers, ouvrant un espace où se rencontrent vérité, fiction et désir.

Nous avons ainsi le plaisir de vous présenter six plasticiennes, trois plasticiens qui viennent de six pays et trois continents : ils nous exposent leurs travaux et s'expriment sur ce qu'ils souhaitent transmettre au public. Nous les remercions d'avoir accepté de parler de leur art et de leurs inspirations.

Solène Bonnet
Mohamed Said Chair
Eva Giannakopoulou
Patrice Huguier
Robert Jaso
Jessica Lisse
Meaghan Matthews
Sinan Orakçı
David Smalling
Tao Zuo

Le projet de la revue ***Argument*** est né de l'idée de réunir des œuvres, un public de lecteurs et des artistes, présents à travers des interviews, et de concevoir le tout comme une exposition collective en plaçant les artistes au centre du propos.

Vous n'y trouverez aucune publicité, c'est un choix délibéré pour garder notre indépendance.

Vous pouvez acheter la revue papier sur le site de la revue et les versions digitales sur les plateformes de Cafeyn, PressReader, Readly, Scopalto, Kono Magazine. Nous sommes diffusés en librairie par Les Petits Éditeurs et nous sommes référencés chez Electre et Dilicom.

Nous voulons créer un lien direct entre le public, les œuvres et l'artiste.

Ce sont les artistes qui comptent avant tout :
Ils écrivent le monde avec la matière,
Nous font partager leurs visions, leurs rêves,
Jouant des formes et des couleurs.
Ils rayonnent de poésie, de sagesse et d'émotions.

Nous espérons vous retrouver chaque trimestre autour d'un nouveau numéro ou de numéros hors-série comme celui sur les artistes palestiniens que nous avons sorti en mai 2025 et que vous pouvez acheter à la librairie de l'Institut du monde arabe à Paris.

Je vous souhaite une bonne lecture !

François Beauxis-Aussalet
Directeur de la publication

L'illusion : créer des mémoires, façonner des imaginaires, masquer ou révéler la réalité, fabriquer du réel

Numéro 17
Juillet 2026

Comité de rédaction ;
Adeline Bailleux Benabdallah
Emmanuelle Callerame
Kim Chi Pho
Axelle Delorme
Rachel Hardouin
Alexandre Ortiz Hervias
Ramsés Luquis Ortega
Lyse de Quillac
Eduardo Pérez Viloria

Contributeurs :
Jennifer Lemoy : graphiste
Lucie Ayrault : graphiste
Eni Reves : graphiste
Claire Savouré : correctrice
Alexandra Richard : correctrice
Audrey Boon : site Web

Directeur de la publication
François Beauxis-Aussalet
redaction@revue-argument.fr

ISBN : 978-2-487929-18-0
ISSN : 2825-9319 édition papier en français
ISSN : 3075-7053 édition digitale en français
ISSN : 3075-707X édition digitale en anglais
ISSN : 3075-7088 édition digitale en espagnol
Date de dépôt légal : 15 juin 2022

Imprimeur
Pixartprinting S.p.A.
Via 1 Maggio, 8
30020 Quarto d'Altino
VE, Italia

Éditeur
Association revue Argument
Publication artistique et littéraire
Siège social : 41 rue de Belgique
49100 Angers

Association loi 1901, déclarée le 29 janvier 2022 en S/P de Bayonne N°W641013330 / Siren 910237510

Son objet est de publier des revues d'art, sur tout support physique ou digital, organiser des expositions d'art dans tout lieu physique ou digital, réaliser et publier des émissions artistiques ou littéraires sur tout média numérique ou de radiodiffusion, mener toute action rendue nécessaire pour réaliser les activités précédentes.

Sommaire

Solène Bonnet 06

David Smalling 20

Jessica Lisse 42

Tao Zuo 54

Meaghan Matthews 62

74 Mohamed Said Chair

88 Eva Giannakopoulou

100 Robert Jaso

108 Patrice Huguier

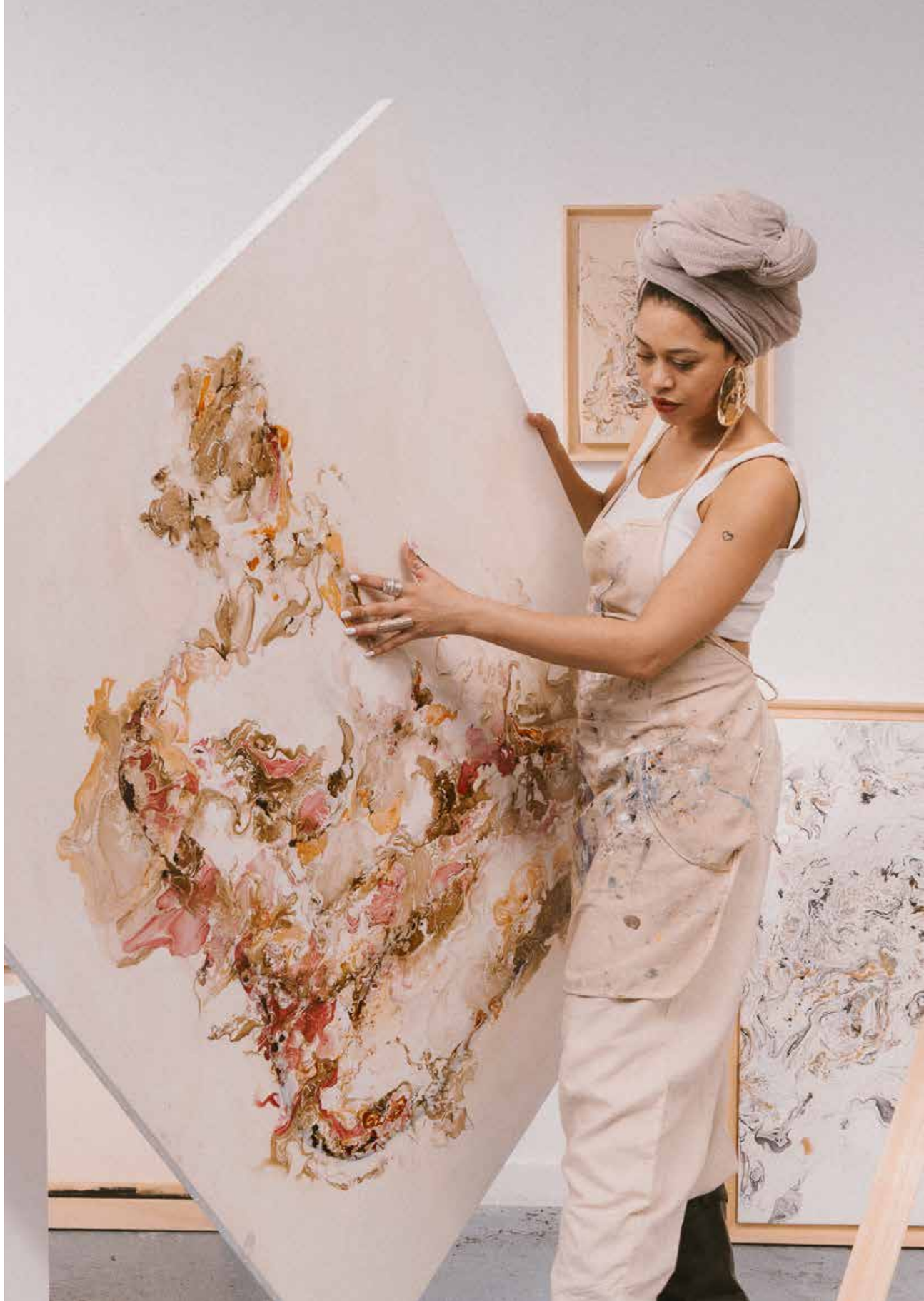
114 Sinan Orakçi

126 Liste des œuvres

Meaghan Matthews

Emmanuelle Callerame

D'origine franco-britannique, l'artiste plasticienne Meaghan Matthews explore la peinture, la sculpture, l'installation, la photographie, le dessin et le travail du verre. Fascinée par les changements d'échelle, elle déplace le regard du spectateur de l'infiniment petit au cosmique à travers des œuvres en mutation. Ces transformations peuvent être aussi bien immédiates que latentes, perceptibles ou invisibles à l'œil nu, à l'image du verre dont les atomes sont en vibration constante à l'échelle microscopique. Cette exploration continue agit comme un rappel de notre juste place dans le monde, de notre inscription nécessaire dans le cycle du vivant. Toutefois, derrière cette recherche formelle affleure aussi une dimension plus intime. Il est question d'oser prendre sa place dans l'œuvre de Meaghan Matthews, qui distille, à travers le dialogue des matières, des indices sur sa propre quête identitaire. Un jeu de piste qui se devine notamment avec les racines de mangrove, collectées sur la terre de ses origines en Martinique, qui sont autant de points d'ancrage que d'étapes d'un récit en construction.



33 Portrait de l'artiste avec l'œuvre *Volutée*, encres à l'huile sur toile, 114 x 146 cm, 2026 →



← **34** Installation *SÈVES – À fleur d'eau*, développée pour le festival Art & Jardins des hortillonnages d'Amiens, 2025-2026

Bonjour Meaghan ! Vous avez commencé par la peinture avant d'évoluer vers la sculpture et l'installation. Qu'est-ce que le volume a changé dans votre manière de penser et de construire une œuvre ?

La peinture a constitué mon premier espace d'exploration, un lieu où la matière restait contenue dans une surface. Dans ce travail, je cherchais déjà à saisir des états instables, notamment en travaillant avec des encres à l'huile à la surface de l'eau. Il s'agissait de figer des mouvements, de capter des formes en train d'apparaître, dans un équilibre entre contrôle et dérive.

Le passage au volume a profondément déplacé cette recherche. Je ne souhaitais plus représenter un mouvement, mais l'engager réellement dans la matière, dans un rapport physique au monde.

Le travail du verre a été déterminant dans ce basculement. Sa nature instable, proche de ce que la science décrit comme un solide amorphe, m'a permis de penser la forme comme un état transitoire plutôt que comme une fixité.

Le passage au volume prolonge ainsi ma recherche initiale autour du mouvement, mais en la déplaçant vers des formes qui ne sont plus seulement captées, mais construites dans leur transformation. L'association de différents matériaux, comme le verre, le bois ou les racines, permet de créer de nouvelles formes de symbiose. Ces rencontres produisent des tensions, des continuités, des circulations, qui inscrivent le mouvement au cœur même de l'œuvre.

Si la figure humaine s'est progressivement effacée dans vos œuvres, elle semble néanmoins toujours affleurer sous d'autres formes. Comment les jeux d'apparition et de disparition rythment-ils votre pratique ?

La figure humaine ne disparaît pas, elle se transforme. Elle cesse d'être une image identifiable pour devenir une présence diffuse, inscrite dans les flux et les structures.

Je m'intéresse à ce qui échappe à une lecture immédiate, aux états instables. Dans certaines pièces comme *Navire*, la forme semble émerger d'un ensemble de lignes et de matières, puis se dissoudre à nouveau. Elle n'est jamais totalement fixée. Ces phénomènes ne concernent pas uniquement la forme, mais aussi notre manière de percevoir. Le regard doit s'ajuster, prendre le temps, accepter de ne pas tout saisir immédiatement.

L'humain, dans ce contexte, reste indissociable des formes naturelles. Le corps lui-même peut être pensé comme un micro-cosme traversé par les mêmes dynamiques que celles à l'œuvre dans le paysage, dans les flux, dans les systèmes vivants.

Apparition et disparition ne sont donc pas des opposés, mais des états de passage. Ce qui se donne à voir est toujours en devenir. L'œuvre ne cherche pas à fixer une image, mais à maintenir cette tension, cet équilibre fragile entre présence et effacement.



← **35** *Navire*, verre coulé, racine de mangrove, film dichroïque, 33 x 20 x 18 cm, 2026

Vos œuvres mêlent verre, bois, fossiles, racines, roches… À quel moment la matière cesse-t-elle d'être un matériau pour devenir un véritable sujet d'étude dans votre travail ?

Selon moi, la matière cesse d'être un simple matériau dès lors qu'elle est reconnue comme porteuse de temporalités. Une racine, une pierre, un fossile ne sont jamais neutres. Ils sont traversés par des durées qui excèdent largement l'échelle humaine. Ils contiennent des strates, des transformations lentes, une histoire. Travailler avec ces éléments implique d'entrer dans ces temporalités, de les écouter, de composer avec ce qu'ils portent déjà.

Cette approche fait écho à la notion de « Tout-Monde » développée par Édouard Glissant, où chaque élément existe en relation avec d'autres, dans un réseau de correspondances et de circulations. La matière n'est jamais isolée. Elle est toujours prise dans des dynamiques plus larges, à la fois scientifiques, géologiques, mais aussi culturelles et symboliques.

Les matériaux que j'utilise portent en eux des récits. Un fossile engage une histoire du vivant et de sa disparition. Une racine raconte une adaptation à un milieu, une manière d'habiter un territoire. Le verre, issu de la fusion, conserve la mémoire d'un état en transformation. Leur mise en relation crée de nouvelles lectures.

La matière devient alors un espace de pensée. Elle n'est plus un support, mais un sujet actif, traversé par des forces et des tensions. Elle est intrinsèquement politique dans la mesure où elle porte en elle des conditions d'existence, des rapports au territoire.

Du microscopique au cosmique, vous êtes fascinée par les changements d'échelle. Que cherchez-vous à révéler à travers ces effets de gros plan et de recul ?

Les changements d'échelle sont au cœur de ma pratique. Ils permettent de troubler notre perception et de remettre en question les repères à partir desquels nous lisons le monde.

Je suis fascinée par la persistance d'un même langage formel, quelle que soit l'échelle. Certaines structures, certains mouvements, certaines organisations se retrouvent aussi bien dans le microscopique que dans le macroscopique. On retrouve une continuité des formes, des rythmes, des dynamiques. Le microcosme et le macrocosme ne sont pas opposés, ils fonctionnent en écho.

Dans mes peintures, ces formes organiques peuvent être perçues de différentes manières. Elles pourraient tout autant évoquer l'intérieur d'une cellule, un flux liquide observé de très près, qu'une vue satellite, une cartographie, un paysage vu à distance. J'aime précisément cet espace de trouble, où la notion d'échelle se dissout. On ne sait plus si l'on est face à quelque chose d'infiniment petit ou d'immensément vaste. Cette perte de repère produit une forme de vertige.

Je cherche à créer des œuvres qui ne donnent pas de réponse, mais qui ouvrent des zones de réflexion, de discussion, presque de mise en suspension.

Cette question de l'échelle ne se joue pas uniquement dans l'espace, mais aussi dans le temps. L'œuvre *Trilobita* en est un exemple. Ces organismes, apparus il y a des centaines de millions d'années, à l'ère du Permien, nous parviennent aujourd'hui grâce au processus de fossilisation. Ce qui était vivant, mobile, inscrit dans un temps ancien, devient trace, empreinte, présence. Là encore, une forme traverse les échelles, cette fois-ci temporelles.

Ces déplacements, qu'ils soient spatiaux ou temporels, participent d'un même désir : sortir d'une lecture unique du monde pour ouvrir à une perception plus complexe, instable, vivante.

37 Exposition « *La Lumière comme matière* » dans le Centre Tignous d'art contemporain, restitution de résidence en crèche, 2024 →

Vos œuvres semblent en mouvement perpétuel, que ce soit par l'engagement du spectateur qu'elles requièrent ou par la nature même des matériaux. Que craignez-vous dans l'immobilité ?

Le mouvement est une condition fondamentale du vivant. Rien n'est réellement immobile.

Dans ma pratique, le mouvement passe d'abord par mon propre corps. Je me déplace autour de la toile, j'accompagne les encres, je tente tour à tour de les retenir, de les laisser se diffuser, de les orienter sans jamais pouvoir les maîtriser complètement. Il y a une forme de chorégraphie, un ajustement constant entre intention et dérive.

C'est encore plus tangible dans le travail du verre, qui implique une véritable danse avec la matière, depuis l'état de fusion jusqu'à sa mise en forme. Le moment du prélèvement du verre, la rotation, le souffle, le passage au four sont autant d'étapes où le corps est engagé, en tension, en dialogue permanent avec une matière en transformation. Le geste doit être précis tout en acceptant l'imprévu.

Le verre lui-même, à l'échelle moléculaire, est en mouvement. Cette instabilité invisible m'intéresse profondément. Elle introduit l'idée que toute forme est temporaire, traversée par des flux qui continuent d'exister au-delà de ce que l'on perçoit.

Enfin, cette question du mouvement se prolonge dans la relation au spectateur. Certaines de mes installations, comme les *Cartes moléculaires* présentées à l'Académie du Climat, engagent directement le regard et le corps. L'œuvre ne se donne pas immédiatement. Elle demande du temps, un déplacement, une attention active. Le regard construit l'image autant qu'il la reçoit.

Je ne dirais pas que je crains l'immobilité. J'aurais plutôt tendance à dire qu'elle n'existe pas vraiment dans ma pratique. Ni dans le geste de création, ni dans l'état de la matière, ni dans l'activité de la pensée, elle aussi en mouvement constant. Ce qui m'importe, c'est de maintenir cette ouverture, cette porosité, où les formes continuent de circuler et de se transformer.





↑ **38** *Noctiluca*, verre coulé, fil de fer, coquille, 14 x 14 x 7 cm, 2026

Le hasard et l'accident sont-ils des contraintes ou des leviers dans votre processus de création ?

Ce sont des éléments constitutifs de ma démarche. Dans le travail du verre, certaines réactions échappent à toute maîtrise. Ces moments d'imprévisibilité sont essentiels. Ils rappellent que la matière possède sa propre logique.

Cette attention à l'accident rejoint des approches développées en art contemporain, mais aussi en sciences, notamment dans l'étude des systèmes complexes, où de petites variations peuvent produire des effets inattendus.

Je ne cherche pas à contrôler entièrement le processus. Il s'agit plutôt de créer les conditions d'une rencontre, d'un dialogue avec la matière. L'accident est un espace d'ouverture.

Vous êtes franco-britannique, née à Paris et originaire de Martinique, que vous avez visitée pour la première fois à l'âge de 24 ans. Comment les différentes strates de votre identité nourrissent-elles votre démarche ?

Ce voyage, arrivé relativement tard dans mon parcours dans une période de quête identitaire, a marqué un véritable tournant. Il ne s'est pas imposé comme une révélation immédiate, mais comme un déplacement profond, presque souterrain. Il a ouvert des questions qui étaient jusque-là diffuses.

La naissance de ma fille a également joué un rôle déterminant. Elle a rendu très concrète la question de la transmission. Comment transmettre une histoire que l'on ne connaît pas entièrement ? Comment tirer les fils de récits familiaux fragmentés, parfois silencieux, parfois tus ?

En Martinique, j'ai été confrontée à des territoires chargés d'histoires complexes, de circulations, de ruptures, de reconstructions. Les paysages de mangrove, en particulier, sont des milieux instables, en transformation constante, où les frontières entre terre et eau deviennent poreuses. Ils incarnent physiquement ces états de passage, d'adaptation, de résilience.

Ces environnements résonnent avec des questions plus larges. Nous sommes tous issus de formes de métissage, de mouvements, de déplacements, qu'ils soient géographiques, culturels ou matériels. Les histoires de circulation des corps, des matières et des cultures sont universelles, même si elles s'inscrivent dans des contextes singuliers.

Ce voyage a ainsi ouvert un champ de réflexion autour de la résilience et de la reconstruction. Les histoires familiales sont riches, complexes, souvent fragmentaires. Elles se transmettent parfois de manière indirecte, à travers des gestes, des silences, des traces.

Dans mon travail, ces différentes strates ne s'expriment pas de manière frontale. Elles traversent les formes, les matières, les associations. Elles apparaissent dans une attention portée aux circulations, aux transformations, aux liens invisibles qui relient les éléments entre eux.

Dans l'une de vos dernières séries, vous travaillez à partir de racines de mangrove. Comment imaginez-vous les dialogues entre les matières ?

Les racines de mangrove sont des structures fascinantes. Elles se développent dans des environnements soumis à des variations constantes, entre eau et terre, entre immersion et émergence.

La mangrove est une clé de lecture essentielle, étudiée en écologie pour sa capacité à survivre dans des milieux salins, mouvants, souvent hostiles. Ses racines aériennes se déploient en réseau. Elles ne sont jamais isolées. Elles recomposent en permanence un système, une architecture vivante capable de s'adapter.

Ce qui m'a attirée, c'est précisément cette capacité à exister dans l'instabilité, à transformer la contrainte en structure. Elles incarnent à la fois l'ancrage et le déplacement, la résistance et la circulation.

Je les utilise à la fois comme matière et comme forme de pensée. Dans ce contexte, les mangroves prennent une dimension politique autant qu'écologique. À l'image des diasporas, elles deviennent une métaphore des racines coupées, arrachées à leur territoire d'origine, déplacées par l'histoire, mais capables de recréer ailleurs des formes de symbiose et de reconstruction. Des systèmes qui ne reproduisent pas à l'identique, mais qui inventent de nouvelles configurations.

La mise en relation avec le verre vient intensifier ces questions. Le verre, matière issue de la fusion, conserve la mémoire d'un état fluide. Il fige un mouvement tout en laissant percevoir sa transformation. Les racines, elles, témoignent d'une croissance lente, d'une inscription dans un milieu.

Le dialogue entre ces matières met en jeu différentes temporalités et dynamiques. Il ne s'agit pas d'illustrer une idée, mais de créer des résonances, des tensions, des continuités.

Chaque matériau porte en lui une histoire, une manière d'habiter le monde. Leur rencontre ouvre un espace où ces récits peuvent coexister.



↑ **39** *Trilobita*, verre coulé sur trilobite (Maroc), laiton, socle en chêne, 12 x 13 x 11 cm, 2026

Enfin, vous réalisez régulièrement des installations, que vous permettent les grands formats immersifs par rapport à d'autres œuvres ?

Les formats immersifs me permettent de sortir de la logique de l'objet pour entrer dans celle du milieu.

Dans une installation, il ne s'agit plus seulement de regarder une œuvre, mais de la traverser, de l'expérimenter physiquement. Le corps du spectateur est engagé, son regard est actif. L'œuvre ne se comprend pas immédiatement, elle se construit dans le temps à travers sa perception.

Ce changement d'échelle me permet de déployer plus largement les notions centrales de mon travail : circulations, flux et relations. Les éléments sont mis en tension les uns avec les autres. Ils forment un système, voire un écosystème, où chaque partie existe en interaction avec les suivantes.

À travers l'installation, et en particulier dans des projets *in situ* comme *SÈVES – À fleur d'eau*, développé pour le festival Art & Jardins des hortillonnages d'Amiens, je m'intéresse à la manière dont l'œuvre peut s'intégrer dans un environnement existant. L'œuvre ne vient pas s'imposer à un lieu, elle entre en dialogue avec lui, elle en devient une extension, une présence qui s'inscrit dans les dynamiques du vivant. Elle capte la lumière, les reflets, les mouvements de l'eau, et évolue avec eux.

Ce rapport à l'immersion se retrouve également dans mon travail avec la petite enfance.

Dans les dispositifs que je développe, notamment à travers les ateliers sensoriels, l'espace devient un terrain d'exploration. L'enfant est invité à toucher, observer, expérimenter. Les matières, les textures participent à l'éveil des sens. Il ne s'agit pas de transmettre un savoir, mais de créer des conditions d'expérience, où chacun peut développer une relation directe, intuitive, au monde qui l'entoure.

Liste des œuvres

1. Solène Bonnet, portrait de l'artiste, 2025, © L. Aupetit
2. Solène Bonnet, *Sibylles*, image digitale produite lors de la phase de recherche, 2025, © S. Bonnet
3. Solène Bonnet, Les chandeliers et soliflores *Sway-Sway* (détail), © B. Montbrun
4. Solène Bonnet, Les chandeliers et soliflores *Sway-Sway,* © B. Montbrun
5. Solène Bonnet, Le miroir *Nesso* exposé à la galerie Swing à Benevent, Italie, 2026, © D. Donzelli
6. Solène Bonnet, Le miroir *Flesh Factory*, présenté avec la galerie Movmento lors de la Milano Design Week 2023, © S. Bonnet
7. Solène Bonnet, L'installation *Magma* faite de miroirs colorés et déformants, créés sur mesure pour le restaurant Trobar à Majorque, © S. Bonnet
8. Solène Bonnet, *Sibylles*, image digitale produite lors de la phase de recherche, 2025, © S. Bonnet

9. David Smalling, portrait de l'artiste, 2026, © C. Roussel
10. David Smalling, *Heimlich Manœuvre*, huile sur panneau, 91,5 × 61 cm, 2025, galerie Templon, © C. Roussel
11. David Smalling, *Follicular*, huile sur panneau, 91 × 61 cm, 2025, galerie Templon, © C. Roussel
12. David Smalling, *Party Favor*, huile sur panneau, 61 × 91,5 cm, 2026, galerie Templon, © C. Roussel
13. David Smalling, *School Spirit*, huile sur panneau, 30,5 × 30,5 cm, 2025, galerie Templon, © C. Roussel
14. David Smalling, *Weißwurst*, huile sur panneau, 61 × 61 cm, 2025, galerie Templon, © C. Roussel
15. David Smalling, *No Jacket Required*, huile sur panneau, 76 x 152,5 cm, 2026, galerie Templon, © C. Roussel
16. David Smalling, *Chandelier*, huile sur panneau, 56 × 45,5 cm, 2026, galerie Templon, © C. Roussel
17. David Smalling, *Cremaster*, huile sur panneau, 51 × 61 cm, 2025, galerie Templon, © C. Roussel
18. David Smalling, *Standing Ovation*, huile sur panneau, 152,5 × 101,5 cm, 2026, galerie Templon, © C. Roussel
19. David Smalling, *Last Of Kin*, huile sur panneau, 91,5 × 61 cm, 2025, galerie Templon, © C. Roussel

20. Jessica Lisse, portrait de l'artiste, © A. Delekta
21. Jessica Lisse, *Dylan,* acrylique sur papier, 19 x 19 cm, 2025, collection privée, © J. Lisse
22. Jessica Lisse, *Rita s'en va*, acrylique sur papier, 23 x 21 cm, 2025, collection privée, © J. Lisse
23. Jessica Lisse, *La main qui ne peint pas*, acrylique sur papier, 20 x 30 cm, 2024, collection privée, © J. Lisse
24. Jessica Lisse, *La Sieste*, acrylique sur papier, 21 x 21 cm, 2024, collection privée, © J. Lisse
25. Jessica Lisse, *Où allons-nous ?*, acrylique sur papier, 24 x 18 cm, 2025, collection privée © J. Lisse
26. Jessica Lisse, *Le Meilleur Cadeau,* acrylique sur papier, 20 x 14 cm, 2025, collection privée © J. Lisse
27. Jessica Lisse, *Bientôt,* acrylique sur papier, 38 x 25 cm, 2025, collection privée, © J. Lisse
28. Jessica Lisse, *Le Dernier Coucher,* acrylique sur papier, 21 x 30 cm, 2025, Buronzu Gallery, Liège, © J. Lisse

29. Tao Zuo, portrait de l'artiste devant sa galerie Mspace, 2026, © T. Zuo
30. Tao Zuo, *Dans le jardin*, huile sur toile, 33 x 24 cm, 2024, collection privée, © T. Zuo
31. Tao Zuo, *Sur un lion*, huile sur toile, 46 x 38 cm, 2025, collection privée, © T. Zuo
32. Tao Zuo, *Migrant*, huile sur toile 73 x 60 cm, 2023, collection privée, © T. Zuo

33. Meaghan Matthews, portrait de l'artiste avec l'œuvre *Volutée,* encre à l'huile sur toile, 114 x 146 cm, 2026, © A. Le Mouroux
34. Meaghan Matthews, installation SÈVES – *À fleur d'eau,* développée pour le festival Art & Jardins des hortillonnages d'Amiens, 2025-2026, © H. Szpira
35. Meaghan Matthews, *Navire,* verre coulé, racine de mangrove, film dichroïque, 33 x 20 x 18 cm, 2026, © A. Le Mouroux
37. Meaghan Matthews, exposition « La Lumière comme matière » dans le Centre Tignous d'art contemporain, restitution de résidence en crèche, 2024, © M. Matthews
38. Meaghan Matthews, *Noctiluca*, verre coulé, fil de fer, coquille , 14 x 14 x 7 cm, 2026 © A. Le Mouroux
39. Meaghan Matthews, *Trilobita,* verre coulé sur trilobite (Maroc), laiton, socle en chêne, 12 x 13 x 11 cm, 2026 © A. Le Mouroux

40. Mohamed Said Chair, portrait de l'artiste, photographie, 2026, © galerie AFIKARIS
41. Mohamed Said Chair, *La Dernière Soirée*, huile sur toile, 190 x 225 cm, 2024-2025, galerie AFIKARIS, Paris, © galerie AFIKARIS
42. Mohamed Said Chair, *Sans titre*, huile sur toile, 40 x 30 cm, 2025, galerie AFIKARIS, Paris, © galerie AFIKARIS
43. Mohamed Said Chair, *Le Couloir,* huile sur toile, 140 x 220 cm, 2025, galerie AFIKARIS, Paris, © galerie AFIKARIS
44. Mohamed Said Chair, *My Dear Friends*, huile sur toile, 116 x 89 cm, 2019, collection privée, © C. Boixel
45. Mohamed Said Chair, *Bagarre en bas de l'immeuble*, huile sur toile, 190 x 200 cm, 2005, galerie AFIKARIS, Paris, © galerie AFIKARIS
46. Mohamed Said Chair, *Tea Time*, huile sur toile, 140 x 120 cm, 2026, galerie AFIKARIS, Paris, © galerie AFIKARIS
47. Mohamed Said Chair, *The Gamblers*, huile sur toile, 170 x 175 cm, 2024, galerie AFIKARIS, Paris, © galerie AFIKARIS
48. Mohamed Said Chair, *Les Deux Héros*, huile sur toile, 140 x 220 cm, 2024, galerie AFIKARIS, Paris, © galerie AFIKARIS
49. Mohamed Said Chair, *Sans titre*, huile sur toile, 70 x 80 cm, 2025, galerie AFIKARIS, Paris, © galerie AFIKARIS

50. Eva Giannakopoulou, portrait, © M. Nikiforaki et N. Stathopoulos
51. Eva Giannakopoulou, *At the Beach*, dimensions variables, photo traitée numériquement, 2019, « The Same River Twice », Fondation DESTE, New Museum New York, Grèce, © E. Giannakopoulou
52. Eva Giannakopoulou, *At the Beach*, dimensions variables, vidéo, 2019, « The Same River Twice », Fondation DESTE, New Museum New York, Grèce, © E. Vlachou
53. Eva Giannakopoulou, *At the Beach*, dimensions variables, vidéo, 2019, « The Same River Twice », Fondation DESTE, New Museum New York, Grèce, © E. Vlachou
54. Eva Giannakopoulou, *Ichthyolatry,* dimensions variables, photo traitée numériquement, PLYFA PARK, Grèce and Teatro Cine Torres Vedras, Portugal, in the context of Stronger Peripheries, 2023, © E. Giannakopoulou
55. Eva Giannakopoulou, *The Brides of Maltepe*, Persefoni Myrtsou et Eva Giannakopoulou, dimensions variables, vidéo, photo traitée numériquement, 2022, « Revolting Bodies Exhibition II » et « Greek Films Archive », Grèce, © les deux artistes
56. Eva Giannakopoulou, *Ichthyolatry,* dimensions variables, performance, PLYFA PARK, Grèce et Teatro Cine Torres Vedras, Portugal, dans le cadre de « Stronger Peripheries », 2023, © M. Toultsa
57. Eva Giannakopoulou, *Ichthyolatry,* dimensions variables, performance, PLYFA PARK, Grèce et Teatro Cine Torres Vedras, Portugal, dans le cadre de « Stronger Peripheries », 2023, © P. Jafuno

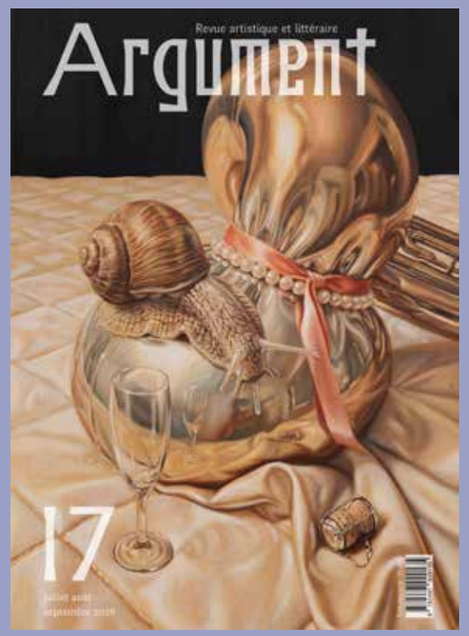
58. Robert Jaso, portrait de l'artiste, 2026, © R.Jaso © PHOTOMULSION™
59. Robert Jaso, *Unfixed portrait*,PHOTOMULSION™, 100 x 100 cm, 2025, galerie Rachel Hardouin, © R.Jaso © PHOTOMULSION™
60. Robert Jaso, *Me, myself and I*, autoportrait, 55 x 55 cm, 2025, galerie Rachel Hardouin, © R.Jaso © PHOTOMULSION™
61. Robert Jaso, photographie d'origine : portrait de l'artiste, 2026, © R.Jaso © PHOTOMULSION™
62. Robert Jaso, *Margot dans l'instant*, 120 x 85 cm, 2000, galerie Rachel Hardouin, © R.Jaso © PHOTOMULSION™
63. Robert Jaso, *Eternal absence*, photo émulsion, 55 x 55 cm, 2025, galerie Rachel Hardouin, © R.Jaso © PHOTOMULSION™
64. Robert Jaso, *A vision Jane Goodall*, PHOTOMULSION™, 100 x 100 cm, 2026, galerie Rachel Hardouin, © R.Jaso © PHOTOMULSION™

65. Patrice Huguier, portrait de l'artiste dans son atelier, 2022, © Françoise Huguier
66. Patrice Huguier, *La Pêche,* assemblage, collage et peinture ; boite en bois, éléments de récupération, minéraux, 2023, © P. Huguier
67. Patrice Huguier, *sans titre,* sculpture chromée, peinture et collage ; éléments de récupération en plastique, 2024, © P. Huguier
68. Patrice Huguier, *sans titre,* assemblage ; socle en bois soutenant des figurines peintes et un masque d'institut de beauté, 2024, © P. Huguier

69. Sinan Orakçı, portrait de l'artiste, 2026, © S. Orakçı
70. Sinan Orakçı, *Purgatory*, huile sur toile, 140 x 120 cm, 2022, Bağlıkaya Collection, © S. Orakçı
71. Sinan Orakçı, *Bride and the Groom*, huile sur toile, 105 x 98 cm, 2024, collection privée, © S. Orakçı
72. Sinan Orakçı, *A Day in the Life of Hegel*, huile sur toile, 70 x 100 cm, 2022, Ege Bağlıkaya Collection, © S. Orakçı
73. Sinan Orakçı, *The Tragedy of a Beardless Boy*, 42 x 58 cm, 2022, Defne Tulga Collection, © S. Orakçı
74. Sinan Orakçı, *Daydream*, huile sur toile, 150 x 200 cm, 2024, collection privée, © S. Orakçı
75. Sinan Orakçı, *Day II (lévrier sur la table)*, huile sur toile, 140 x 150 cm, 2023, collection privée, © S. Orakçı
76. Sinan Orakçı, *The Feast*, huile sur toile, 90 x 110 cm, 2023, Ferda Art Gallery, © S. Orakçı
77. Sinan Orakçı, *The Solitary Journey,* huile sur toile, 143 x 155 cm, 2024, collection privée, © S. Orakçı
78. Sinan Orakçı, *The Meeting,* huile sur toile, 200 x 160 cm, 2022, Ferda Art Gallery, © S. Orakçı

Visuel en 1re de couverture :
David Smalling, *Heimlich Manœuvre*, huile sur panneau, 91,5 × 61 cm, 2025, galerie Templon, © C. Roussel
Visuel en 2e de couverture :
Jessica Lisse, *Dylan,* acrylique sur papier, 19 x 19 cm, 2025, collection privée, © J. Lisse
Visuel en 4e de couverture :
Jessica Lisse, *La Sieste*, acrylique sur papier, 21 x 21 cm, 2024, collection privée, © J. Lisse

Comment recevoir *Argument*?



La revue d'art qui donne
la parole aux artistes

Revue trimestrielle

NUMÉRO 17 -
juillet août septembre 2026

Les artistes mis en lumière

Solène Bonnet
Mohamed Said Chair
Eva Giannakopoulou
Patrice Huguier
Robert Jaso
Jessica Lisse
Meaghan Matthews
Sinan Orakçı
David Smalling
Tao Zuo

Scannez ce QR code pour commander directement votre exemplaire papier!

Commandez votre exemplaire

directement sur notre site Internet :

www.revue-argument.fr

Choisissez entre :

- la revue papier
- la revue digitale (PDF)

Visuel en 4e de couverture :

Jessica Lisse, *La Sieste*, acrylique sur papier, 21 x 21 cm, 2024



9 782487 929180

Revue Argument
distribuée par les Petits Éditeurs
25,00 €